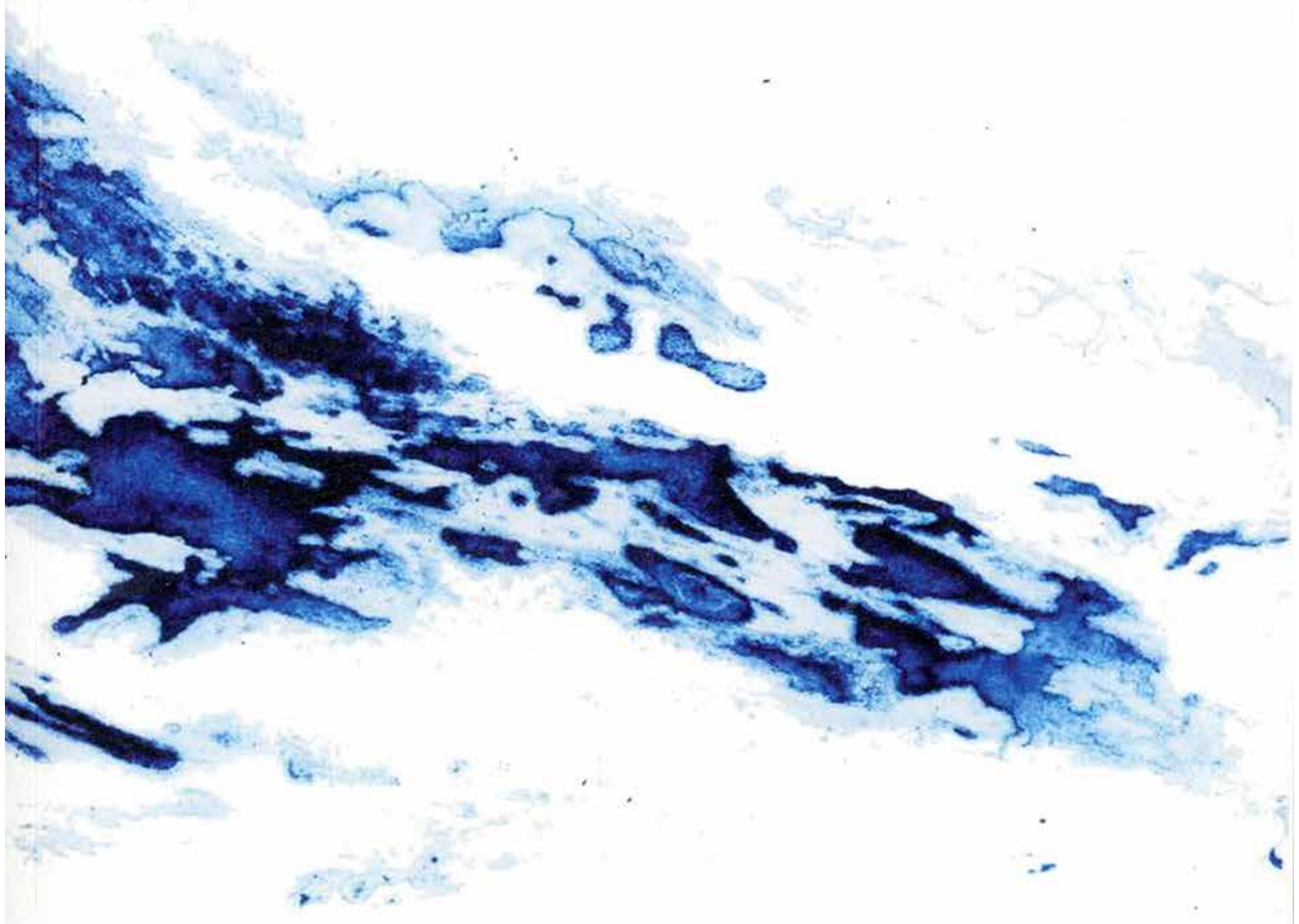


Actuel^{n°10}

de l'estampe contemporaine





Charlotte Massip

Née en décembre 1971 de parents complémentaires aux cœurs délicieux.

Enfance dans des espaces particuliers et accrochée dans la nacelle d'un aéronef. Découvertes et rencontres en milieu livresque dans les rues parisiennes et lors d'escapades avec sac à dos.

Liberté d'expression des surréalistes (A. Breton, G. Bataille, G. de Chirico, M. Ernst...) L'élégance des cubistes (G. Braque), un personnage « accompagnant » un autre, une écriture « pointant » une autre... des vies pleines et sensibles offertes.

Traces et aquarelles : Croq'cafés et Carnets de voyage. Des portes d'école s'ouvrirent, celles de l'École Estienne, celles des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Elle ramasse, déchire, colle ses trompe-l'œil, une sorte d'écriture automatique pour s'émerveiller.

A 21 ans, elle s'embarque sur un gréement âgé de 180 années pour un autre équilibre : cartes postales.

Retour à Paris dans un atelier la porte ouverte, elle plonge des années durant dans l'incision, la morsure et commence ses anatomies : les disséqués.

La trentaine finissant, deux petits garçons lui donnent la main.

Émerveillement de jouer à nouveau et devoirs matériels, naïveté s'estompant pour l'autre lucidité « du grandir vrai ».

« Il faudrait avoir deux vies : une pour apprendre, l'autre pour faire » lui soufflait sa grande amie Nicole L (qui manque définitivement à ses jours).

Construction « d'une maison – port » dans le Gers, sans mer à ses pieds, mais sait-on jamais !

Mais pour sûr, l'espérance en l'imaginaire, la beauté, la liberté qui prend corps : s'aimantant, s'entremêlant et s'alimentant avec vous.

« Il faut porter du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse. » Résonances du Zarathoustra de Nietzsche qui me rassurent.

Tant de pages qui m'ont éveillées, recentrées : M. Duras, F. Dostoïevski, G. Steinbeck, M. Boulgakov, A. Laude, F. Pessoa, H. Bellmer, H. Crews, et toutes celles qui m'attendent, partout, car « Tout est dans tout ».

Morsures du temps

Elle souhaitait rédiger un texte sur sa pratique, son parcours, les rencontres qui ont compté. Charlotte Massip a finalement confié sa plume et ses mots à une amie. À deux, elles ont remonté le temps, rouvert les carnets de souvenirs, croisé les illustres du burin, de la pointe, de la presse et des Lettres, les Maîtres de cette néo-bordelaise, graveuse en taille-douce.

On questionne l'année nouvelle, ses rendez-vous prévisibles, sa délicieuse part d'inconnu et son lot de résolutions. Charlotte a rendez-vous avec le dessin. C'est décidé, elle va reprendre ses stylos-bille. Elle va coller et peindre peut-être.

Charlotte grave depuis l'École supérieure d'imprimerie Estienne. Toute fraîche bachelière qu'elle est, la demoiselle découvre les

En détail

Puis un choc : Fred Deux qui la « révèle » et Domenico Gnoli. C'est le temps du détail, de l'hyperréalisme, des feuilles à l'infini « remplies de mailles, de fils et de bouts de ficelle ». Le dessin lui impose une concentration nouvelle, lui offre une respiration, « un état méditatif ». Elle s'assied. Dans les cafés, au théâtre, elle croque. « J'ai l'impression que je regarde, que j'écoute mieux avec mon carnet en main. En dessinant, je m'approche, je touche l'acteur ou le musicien. » Charlotte a 15 ans, elle lit Breton, Bataille et découvre Hans Bellmer.

Corps ouverts

Le retour continental est parisien. Un voisin imprimeur se fait connaître. Charlotte grave et vend ses petits formats non loin du canal Saint-Martin, « un encouragement ». Commence le temps des corps incisés, révélés, « mais disséqués ». L'anatomie et les autopsies du savant André Vésale sont convoquées, ainsi que les chairs nues et le geste puissant de Fragonard. L'écriture incisive et sensuelle de Marcel Moreau l'accompagne au plus profond de cette exploration.

— Je touche tellement de choses, depuis que ma peau s'en

plaques de cuivre, les morsures et les incisions. Mais Charlotte regrette le dessin. 1991, direction les Arts déco de Strasbourg et les cours de Claude Lapointe. Charlotte observe ses comparses qui manient la gouache. Laborieuse, elle ne quitte pas ses stylos bic qui l'accompagnent depuis ses plus jeunes années.

Flash-back. Quand elle ne vole pas accrochée à l'aéronef familial, la petite Parisienne aux boucles folles dévore les livres d'art et déniche des planches anatomiques chez les bouquinistes. Ses fugues l'emportent dans la ville en mouvements. Un plan de métro en main, elle court les rues, rien n'y est statique, tout est source de création. Ciment et pots de peinture façonnent l'expression de l'adolescente, Tapiès est son premier Maître. Ce tourbillon se heurte à une injonction paternelle. Son architecte de père lui intime l'ordre de dessiner. Elle s'exécute.

Après Paris et Strasbourg, la jeune artiste fait escale aux Baléares. Le dessin est son métier, dix années durant. Pieds nus sur le pont d'un vieux gréement, Charlotte honore des commandes. Palmiers majestueux, hôtels grandioses et cathédrale gothique de Palma se couchent au recto de cartes postales. Aujourd'hui encore, la lumière et la chaleur de Majorque accueillent Charlotte lorsque l'envie point.

est allée, que je touche à l'indicible de la genèse. Je touche au vernis du paraître, qui ne dure que ce que durent les illusions, je le craquelle, je le saigne, je le lynche, je le pollue nerveusement de ma chromatique intramusculaire et autres trésors exhumés des fonds de corps liquéfiés d'orgasmes, état résumé ainsi par Michaux : « Connaissance par les gouffres ». — (Extrait. Les disséqués de Charlotte Massip. Marcel Moreau).

Bonheur, « honneur », la Casa de Velazquez à Madrid lui ouvre ses portes pour une année en résidence. Rencontres qui comptent de deux imprimeurs : Juan Lara et Julio León. « Ils m'ont apporté des clés pour avancer » — la photogravure est l'une d'entre elles —, eux qui lisent la plaque, la caressent, « pour révéler la vérité. En creux ». Charlotte s'attaque à des grands formats, une série de saintes martyres, grâces baroques. Les corps des Saintes Agueda, Justa, Rufina, Inès, Ursula, Lucia et Margarita, du haut de leur 1,80 mètre, laissent entrevoir organes, os, supplices et monstres dévoreurs d'entrailles.

À propos de ces souffrances féminines, l'artiste se livre. Ces intérieurs révélés, torturés racontent le mal, l'incompréhension, la violence qui s'imposent, là même où s'exprimaient le désir et la beauté. Alors la maternité déchire, l'amour ronge et déchire. Alors la plaque est une thérapie, un corps à corps. Avec minutie, dans l'extrême lenteur du détail, mentalement, les mots se posent à mesure que la plaque est rayée, manipulée, que l'acide entre en scène. « Mon paysage, c'est le corps humain ». Et Charlotte de se plonger dans ces tripes, ces noirs et ces ombres.

À Bordeaux où le vent l'a portée récemment, Charlotte a fait la

connaissance du graveur Philippe Mohlitz. Elle dit sa fascination pour les dessins à la pointe sèche, les traits burinés de cet orfèvre fantastique, et se souvient de José Hernandez, dont un portrait monstrueux orne un mur du salon.

Elle dit aussi qu'elle perçoit une énergie nouvelle et colorée. Charlotte veut dessiner. La peur la tiraille, c'est un défi. Elle rêve d'abstraction et se projette. Plus tard, dans très longtemps, elle s' imagine sans table ni chambre, dehors, aux prises avec une autre échelle, celle de la nature. Les corps des hommes, des femmes s'y exprimeront-ils toujours? D'autres forces assurément peupleront les paysages de l'artiste.

Pour l'heure, Charlotte se prépare à un important rendez-vous. Heureux hasard, c'est aux côtés de Fred Deux que l'on va la retrouver au printemps, en l'abbaye de Beaulieu-en — Rouergue. Pour un hommage à celui qui, rappelons-le, l'a révélée.

Anne Cesbron-Fourrier

Du 29 avril au 2 juillet : **Fantasque Fantastique. Hommage à Fred Deux.** art-beaulieu — rouergue.com

Charlotte Massip a remporté le **Prix de la gravure au Salon d'Automne, 2016, Paris**

Page 12 : *Richard II*, eau-forte, vernis mou, photogravure, 2 couleurs - 75 x 75 cm

Page 15 : *Santa Ursule*, eau forte, aquarelle, 150 x 52 cm

Lucia, eau forte, aquarelle., 182 x 68 cm

Margarita, eau-forte, aquarelle., 165 x 70 cm

Page 16 *Santa Agueda*, eau forte, aquarelle., 157 x 53 cm

Santas Justa y Rufina, eau forte, aquarelle., 185 x 68 cm

Santa Inès eau forte, aquarelle., 190 x 76 cm

Page 18 *David*, eau forte, aquarelle, 200 x 70 cm

David, 200 x 70 cm, matrice en cuivre

Page 19 : *Étreinte*, eau-forte, vernis mou., 164 x 77 cm

Pages 20 et 21 : *Lady Anne*, eau-forte, vernis mou, photogravure, deux couleurs, 60 x 60 cm